

***Le Personnage de Swann et sa fonction romanesque dans « La Recherche du temps perdu ». Thèse de doctorat ès lettres, 7 mai 1976, 414 p.***

Ghislaine Gravel-Bernier

Volume 9, Number 2, août 1976

Linguistique et littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500405ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500405ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gravel-Bernier, G. (1976). *Le Personnage de Swann et sa fonction romanesque dans « La Recherche du temps perdu »*. Thèse de doctorat ès lettres, 7 mai 1976, 414 p. *Études littéraires*, 9(2), 396–397. <https://doi.org/10.7202/500405ar>

jugement et la description. La deuxième partie analyse les modes d'intégration qui sont, par rapport à l'action, avant, au milieu et après, et le mode le plus distant des actions, le bilan psychologique. Dans la troisième partie, l'étude porte sur les différentes méthodes d'approche selon les narrateurs hétérodiégétique et homodiégétique pour atteindre l'intériorité des personnages.

Les deux hypothèses posées au départ sont prouvées par cette analyse des romans de Lacretelle. Puisque ses procédés narratifs représentent un certain aboutissement de ceux du XIX<sup>e</sup> siècle, cette étude pourrait contribuer à l'histoire des formes littéraires dont Genette considère la création comme « une des tâches les plus urgentes » de la critique contemporaine.

Thérèse PANG

Directeur de thèse :  
Roland Bourneuf  
Université Laval

□ □ □

Ghislaine GRAVEL-BERNIER, **Le Personnage de Swann et sa fonction romanesque dans « La Recherche du temps perdu »**. Thèse de doctorat ès lettres, 7 mai 1976, 414 p.

On connaît le personnage de Swann surtout par *Du Côté de chez Swann* et *Un Amour de Swann* qui en est la partie centrale. Mais limiter le personnage au premier livre de *La Recherche* ou encore — ce qui est plus grave — le détacher de l'œuvre pour le réduire au seul rôle de protagoniste d'*Un Amour de Swann* fausse complètement le sens du personnage et de l'épisode. Si, selon le vœu de Proust, on considère *À La Recherche du temps perdu* comme un assemblage de parties solidaires formant un

tout, dès lors étudier Swann dans sa totalité, en replaçant le personnage et l'épisode d'*Un Amour de Swann* dans l'ensemble, nous apparaît absolument indispensable. Car même si Swann meurt en plein milieu du roman, il n'en demeure pas moins présent dans l'œuvre jusqu'à la fin, vivant en symbiose avec Marcel. Et à la dernière page du *Temps retrouvé*, le héros de la matinée finale entend encore résonner au plus profond de lui-même le tintement de la clochette annonçant le départ de Swann à Combray.

C'est pourquoi après avoir dans un premier temps étudié le personnage de Swann « tel qu'en lui-même... », étudions-nous ses liens avec le héros-narrateur. Swann est le double et le précurseur de Marcel, un moi antérieur du narrateur. Si la fonction romanesque d'un personnage consiste à «...entrer en corrélation avec d'autres éléments de cette œuvre et avec l'œuvre entière »<sup>1</sup>, on peut dire en style architectural, si cher à Proust, que Swann est la clef de voûte de cette cathédrale qu'est son roman. Nous avons voulu donner une vision simultanée de Swann et du héros, saisis dans leurs relations à la fois paradigmatiques et syntagmatiques, groupées autour des trois principaux thèmes du roman, l'art, l'amour et le monde.

Cependant, c'est surtout à partir d'*Un Amour de Swann* que Swann en tant qu'élément de l'œuvre, exerce pleinement son « action » sur le « développement » du roman « dans sa totalité »<sup>2</sup>. Petit miroir placé à l'entrée du roman, l'épisode reflète tout le

<sup>1</sup> J. Tynianov, « De L'Évolution littéraire », *Théorie de la littérature*, Paris, Éd. du Seuil, 1965, p. 125.

<sup>2</sup> Voir la définition de Vladimir Propp, traduite par Roland Barthes, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, n° 8, 1966, p. 6, note 2.

reste de *La Recherche*. Il sert à révéler au héros son destin. Récit d'un récit, *Un Amour de Swann* se présente comme une sorte de synopsis de l'œuvre à l'intérieur même de cette œuvre, soit une « mise en abyme ». Aussi la troisième partie de notre thèse s'attache-t-elle à révéler les correspondances qui tissent *Un Amour de Swann* avec le reste de l'œuvre.

Swann et le héros, devenu le narrateur de la fin, sont les deux termes d'un réseau fonctionnel immanent à l'œuvre et nécessaire à sa réalisation. Et cela est vrai non seulement au niveau du récit mais aussi au niveau de l'histoire. Marcel n'aurait pas pu devenir romancier s'il n'avait pas eu Swann comme précurseur pour l'initier à l'art. Swann n'a de signification que par le narrateur en qui il trouve son accomplissement. En ce sens il est un type selon l'acception biblique du terme et le héros un anti-type. Dans le plan de Proust, Swann est une sorte d'ébauche de Marcel. Modèle imparfait, il préexiste au héros. Son rôle inachevé préfigure par opposition l'action esthétique et salvatrice du héros-narrateur. Le narrateur abolit en même temps qu'il achève l'action commencée par Swann.

Aussi osons-nous dans la dernière partie de notre thèse intitulée « Au Jugement dernier de l'art », manifester notre désaccord avec certains des plus grands critiques, parmi lesquels Georges Poulet. Celui-ci se fait en quelque sorte leur porte-parole, lorsque, comparant le monde proustien au jansénisme, il prétend que « ... Swann est de ceux qui ne seront pas sauvés et qu'il appartient aussi à l'immense masse des êtres non rédimables »<sup>3</sup>. Dans l'univers proustien

sont sauvés non seulement Swann et le héros, mais aussi tout ce monde grand et petit, « ... les êtres les plus bêtes, [avec] leurs gestes, leurs propos [...] aussi les méchants et les ingrats... »<sup>4</sup>, qui sont les figurants de cette comédie humaine — qu'on pourrait dire divine — qu'est l'œuvre de Proust, tournée dans le temps vers l'éternité.

Ghislaine GRAVEL-BERNIER

Directeur de thèse :  
Louis Morice

<sup>4</sup> Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, III, p. 901. (Édition de la Pléiade).

□ □ □

Claire GAUCHER, *Le jeu dans les récits de Claude Jasmin*. Thèse de maîtrise ès arts, (littérature québécoise), 22 décembre 1975, 147 p.

Trop d'expériences et de situations vécues nous rappellent l'existence du jeu sous toutes ses formes pour qu'il nous soit désormais possible d'en ignorer la réalité. Si cette activité a toujours joui d'une popularité certaine, il semble bien que le vingtième siècle est prêt à lui accorder une plus grande attention encore. De nombreux chercheurs, de disciplines très diverses (je pense surtout à la sociologie, à la psychologie, à la pédagogie et à la philosophie) tentent d'étudier les modalités et les significations du jeu et d'en évaluer les bienfaits et les méfaits. Le jeu suscite donc un intérêt grandissant.

Intéressée d'abord à cerner de plus près cette attitude sociale qui nous pousse à jouer un certain rôle selon la fonction occupée et la situation à vivre (on parle maintenant de théâtralité), j'ai trouvé chez Claude Jasmin assez d'éléments pour faire une recherche sur l'importance de cette

<sup>3</sup> Georges Poulet, *Entretiens sur Marcel Proust*, Centre culturel de Cerisy-La-Salle, sous la direction de Georges Cataui et de Philip Kolb, Paris, La Haye, Mouton, 1966, p. 206.